

RENE RICHARD

Le secret de la montagne

■ Le peintre-trappeur venu du Grand Nord erre, nostalgique, le long de la Seine, à Paris. Il est perdu. Il ne sait plus ce qu'il fait là. Soudain, il aperçoit un homme qui descend le fleuve, en canot. Cela ne l'étonne pas. C'est le contraire qui jusque là l'inquiétait. D'où venez-vous, lui demande-t-il? De Charençon, répond l'homme. Moi, je viens de l'Ungava, dit avec fierté le peintre-trappeur. Et il invite l'homme à prendre le thé avec lui, au bord de l'eau. Paris ou pas, il traîne toujours sur lui un petit réchaud de camping.

JOCELYNE LEPAGE

Cette scène, bêtement résumée, est empruntée à *La montagne secrète*, de Gabrielle Roy. Quel beau film on pourrait tirer de ce roman! C'est René Richard (1895-1982) qui a inspiré à Mme Roy le personnage du peintre-trappeur et c'est un peu de la montagne secrète de Richard que nous sommes invités à découvrir ou à revoir à l'Hôtel de ville de Montréal pendant tout l'été.

Il y a des gens ici qui ne jurent que par les paysages. Y a que ça de vrai en peinture, disent-ils, parce qu'il n'y a de vrai que la nature. D'autres en ont vu tellement, et tellement de mauvais, qu'ils ne peuvent supporter en voir un de plus. Et ils rejettent les paysagistes en vrac, le bon grain comme l'ivraie. René Richard mérite pourtant d'échapper au massacre. Son aventure et d'homme des bois et de peintre est authentique, profonde et personnelle.

On s'en rend compte assez vite à partir de la trentaine d'huiles grand format et de la



Sans titre. Dessin au crayon de couleur sur papier brun.

vingtaine de dessins présentés à l'Hôtel de ville. Exécutés tous, ou presque, sur de l'arborite, du papier brun d'emballage ou du carton brun, entre 1940 et 1980. La toile est absente. Les dessins sont faits au crayon de couleur, au stylo-feutre et au stylo à bille.

C'est dans les forêts du Nord que René Richard nous fait pénétrer, aussi bien par les dessins que par les huiles. De dures forêts dépourvues de sentiers, le plus souvent vues, vécues et senties de l'intérieur, en ces endroits où l'homme est si proche des arbres qu'il n'en

voit pas la cime, où le recul et la fuite sont impossibles. On y fait la rencontre de quelques personnages, sans traits distinctifs, qui y habitent. On a froid et faim avec eux. On entend leur silence. Entre le ciel, la montagne, l'eau, les arbres, la neige, les humains et les chiens court, par on ne sait quelle magie, un circuit unifificateur, enveloppant, englobant, qui est peut-être le secret de la montagne. Mais cela tient sans doute à la manière rapide et nerveuse avec laquelle René Richard travaillait, à son esprit de synthèse capable d'aller droit à l'essentiel.

René Richard, né en Suisse est arrivé avec sa famille à Cold Lake, en Alberta, à l'âge de douze ans. Il prit assez vite le parti des bois empruntant à la sagesse des uns et des autres coureurs des bois et Indiens, ce qu'il fallait savoir pour y survivre. Il se fit chasseur et trappeur, se lança toutes sortes de défis plus périlleux les uns que les autres, tenta la mort à quelques reprises. Et cela, un carnet de dessins à portée de main.

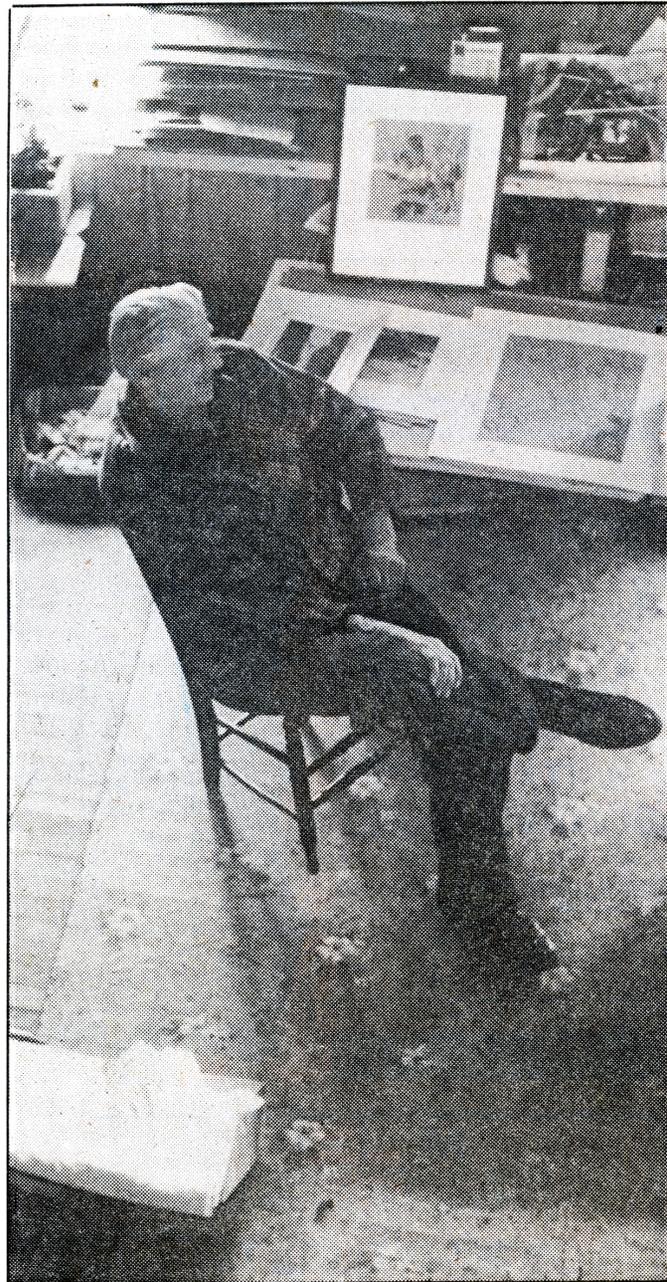
La vente de fourrures lui ayant rapporté un petit pécule, il décida, un jour de 1926 de s'embarquer pour Paris afin d'y étudier la peinture. Il y rencontra Clarence Gagnon qui devint son maître. Puis il retourna à Cold Lake en 1930, reprit le chemin des bois qui le conduisit en 1939 à Baie Saint-Paul où il prit femme en 1941 et s'installa définitivement. Il avait alors 47 ans.

Il paraît que René Richard racontait avec autant de couleurs qu'il peignait. C'est en quelque sorte le Gabrielle Roy de la peinture québécoise.

Les huiles que nous pouvons voir à l'Hôtel de ville appartiennent à une série de grands formats exécutés entre 1950 et 1965 à partir de croquis antérieurs. Les dessins remontent aux années quarante.

L'exposition s'accompagne d'un catalogue (\$10) reproduisant en couleurs toutes les œuvres présentées à l'exposition. Le texte, signé Gabrielle Roy est extrait du catalogue publié en 1967 pour une grande exposition Richard au Musée de Québec.

René Richard à l'Hôtel de ville de Montréal. 27 est, rue Notre-Dame, jusqu'au 1er septembre. Ouvert tous les jours de 10 h 00 à 18 h 00. Entrée libre.



René Richard dans son atelier en juin 1967.